

annéo de travail, l'intérêt des capitaux de la ferme, qui se trouvent compromis par une négligence.

#### DE LA MOISSON.

**N** moissonne en août les seigles, les orges et les avoines, et déjà, dans certaines années hâtives, une grande partie des blés tombent dans les terres chaudes et saines sous la faucille, la faux et la sape. Les machines à moissonner ne sont encore qu'au lendemain de leur entrée dans le monde, mais déjà elles sont employées avec succès par plusieurs agriculteurs.

La moisson est toujours une époque de crise pour les cultivateurs. On n'a jamais assez de bras dans ce temps critique. Aussi la machine à moissonner véritablement pratique, qui se produira un jour à force d'essais et de tâtonnements, sera-t-elle accueillie avec enthousiasme et reconnaissance par tous les fermiers. En attendant, comme, malgré les bras qui sont annuellement employés à dépouiller nos champs, on est obligé dans les établissements ruraux de prolonger pendant un mois et plus le travail de la moisson, il vaut mieux commencer ce travail trop tôt que trop tard. Cette règle, qui est applicable à toutes les céréales, l'est plus rigoureusement à l'avoine qui ne doit jamais mûrir sur pied, sous peine d'un déficit considérable dans la récolte.

Le moment précis pour faucher les céréales est lorsque, le grain n'étant déjà plus en lait, il se coupe encore facilement avec l'ongle, et où, le chaume étant devenu blanc, les nœuds inférieurs sont restés verts. Mais, dans une forte moisson, il vaut mieux, au début, devancer cette période de la végétation que la dépasser, et il n'y a nul inconvénient à mettre les moissonneurs dans un champ lorsque la tige conserve encore une teinte verdâtre et que le grain s'écrase entre les doigts : le grain s'achèvera en javelle et y complètera sa maturation plus lentement et plus avantageusement que sur pied, où un coup de chaleur, surtout dans les terres légères, peut lui faire un tort considérable.

#### La faucille,

Malgré la lenteur de son action, est tous les ans employée par plusieurs centaines de mille de moissonneurs ; car, indépendamment de ce qu'elle peut être maniée par les femmes et les jeunes garçons, elle est pré-

férée à la faux pour couper les céréales dont la paille, comme celle du seigle, est destinée à des ouvrages d'art, fabrication de chapeaux, empaillage de chaises, couverture des meules, des ruches, des bâtiments ruraux, etc. Chaque poignée, coupée à la faucille, est rangée sur la javelle, où en quelque sorte un épi ne dépasse pas l'autre. Enfin la faucille ne *jonche pas* le grain comme la faux ; aussi les moissonneurs à la faucille sont-ils surtout chargés de couper les seigles et les orges et une bonne partie des blés, surtout les blés mêlés, couchés et versés où le faucheur ne se tirerait pas d'affaire comme le faucilleur.

#### La faux

Est plus expéditive que la faucille, et, maniée par d'habiles ouvriers, fait quatre à cinq fois plus de travail.

Le faucheur *pique* le grain, d'où le nom de *piqueur* qu'on lui donne en Picardie, ou bien *le jette*. Pour piquer le grain, il se met à la droite du champ, et, à chaque pas, un coup de faux qui prend une bande large conduit le grain coupé et va l'appuyer sur celui qui reste debout. La *releveuse*, qui suit le faucheur, ramasse ce grain par brassées à l'aide d'une faucille, et le dépose à sa droite, où elle forme ainsi à la place du grain coupé son rang de javelles.

Pour *jeter* le grain, le moissonneur se met à gauche du champ : il travaille sans releveuse, et, au lieu d'appuyer les tiges qu'il vient de couper, il les conduit sous les doigts de sa faux jusqu'à sa gauche, où il forme un ondin sur lequel les épis, lorsque le travail est bien fait, sont rangés en dehors et les pieds tournés vers le champ. Le grain jeté est plus battu que celui qui a été piqué, et, dans tous les cas où il est possible de le faire, un fermier doit tenir la main à ce que ses grains soient fauchés en piquant.

La faux, partout où les ouvriers ruraux sont rompus à son usage, fait un travail rapide et parfait dans les blés, les seigles, les avoines, et même les fortes orges, pourvu que ces grains soient droits ou couchés tout d'un côté. Lorsqu'ils sont *chablés*, ce qui est le propre des grains misérablement venus, dont les tiges grêles, claires, sans consistance, sont enchevêtrées et mêlées et attestent une agriculture ignorante et besogneuse, c'est la faucille qui les moissonne avec le moins de perte. Six bons faucheurs avec leurs releveuses peuvent faire en trois semaines, une moisson de 100 arpents de tous grains, le rendement étant de 25 à 30 minots l'un dans l'autre.